

Maurice Rajsfus, une conscience libre dans le siècle

Le 13 juin 2020, le jour même du rassemblement de milliers de manifestants contre les violences policières et le racisme ainsi que de l'ordonnance du juge des référés du Conseil d'État condamnant la restriction du droit de manifester dans le cadre de l'état d'urgence sanitaire, **Maurice Plocki** alias **Rajsfus**, l'observateur attentif pendant tant d'années des bavures de la police, s'est éteint à l'âge de quatre-vingt-douze ans. La **Fédération nationale de la Libre Pensée**, à laquelle il avait apporté publiquement son soutien lorsque fut lancé, en juin 2005, *l'Appel des 666 contre le délit de blasphème et le retour de l'ordre moral*, salue la mémoire d'un militant toujours critique et d'un homme de plume sachant mettre au jour les monstruosité induites par la raison d'État auxquelles il avait échappé en juillet 1942.

La fuite de l'enfant juif

Maurice naît en France dans une famille d'immigrés juifs polonais, arrivés en France durant les années 1920. Ceux-ci exercent la profession de marchands forains de bas et chaussettes jusqu'à ce que la pratique de ce petit commerce leur soit interdite, en application du *statut des Juifs* du 3 octobre 1940. **Maurice** et sa sœur aînée **Jenny** sont au nombre des quatre mille enfants arrêtés avec neuf mille adultes par la police française, le 16 juillet 1942, sur l'ordre de **René Bousquet**, Secrétaire général de la police de Vichy, pour le compte des autorités nazies qui ont programmé la solution finale à la conférence de Wansee, six mois plus tôt. Regroupés temporairement à Vincennes avec leurs enfants dans un centre près du lieu d'habitation de la famille, les parents Plocki acceptent que Maurice et Jenny, au motif qu'ils sont, contrairement à eux, de nationalité française, quittent le centre. Ils sauvent ainsi leurs deux enfants qui ne les reverront plus : la famille Plocki, transférée au camp d'Auschwitz le 27 juillet 1942, y est exterminée.

Maurice et Jenny survivent grâce à l'aide d'une famille amie de Vincennes et des secours de *l'Organisation de reconstruction par le travail* (ORT) qui sera incorporée de force dans *l'Union générale des israélites de France* (UGIF), dont Maurice, moins de quarante ans plus tard dressera un bilan sans concession dans un ouvrage intitulé *Des Juifs dans la collaboration*. Il entreprend une formation de joaillier, profession qu'il n'exerce que peu d'années. Le marbre des journaux puis le travail de journaliste l'attirent davantage.

Le militant à l'esprit libre

Le 28 août 1944, âgé de seize ans, Maurice Rajsfus revient respirer l'air de révolution qui flotte dans le Paris de la Libération. Dans la foulée, il adhère aux Jeunesses communistes, puis au Parti communiste français (PCF), alors si puissants. Néanmoins, il discute, conteste et refuse l'embrigadement de la pensée. Avec la brutalité et la subtilité qui les caractérisent, les staliniens se séparent de Maurice, qualifié de « *provocateur policier* » et d'« *hitléro-trotskiste* », parce qu'il ose dire que la grève est l'arme des travailleurs, alors que les dirigeants et les ministres du PCF demandent des sacrifices à la classe ouvrière pour reconstruire la France et tiennent un discours chauvin.

En octobre 1946, libéré du carcan stalinien et éclairé par sa rencontre avec les animateurs du *Mouvement laïque des auberges de jeunesse* qu'il fréquente assidument, Maurice Rajsfus rejoint le Parti communiste internationaliste (PCI), section française de la **Quatrième internationale** alors unifiée, sa sœur Jenny étant par ailleurs la compagne de **Jean-René Chauvin**, ancien déporté membre de cette organisation. **Michel Raptis** dit **Pablo** assure sa formation. Toutefois, la probable

insistance de Pablo à défendre non pas seulement l'Union soviétique comme État ouvrier ayant instauré une économie fondée sur l'appropriation collective des moyens de production et d'échange mais aussi la bureaucratie stalinienne qui dénature cet État le pousse dans les bras de **Cornélius Castoriadis** et **Claude Lefort** du groupe *Socialisme et barbarie* qui considère que le régime économique institué en octobre 1917 en Russie doit être caractérisé comme un capitalisme d'État.

Au cours de l'été 1950, encore aux côtés des trotskistes, Maurice Rajsfus participe à une brigade de travail dans la Yougoslavie de **Tito**, en délicatesse avec Moscou. Il mesure les illusions de ses camarades sur le régime yougoslave, ce qui l'éloigne du militantisme classique au profit d'un engagement d'un autre ordre. En 1951, il rencontre les surréalistes, notamment le poète **Benjamin Perret**, également rallié à la thèse de l'existence d'un capitalisme d'État en Union soviétique, et apprécie l'œuvre de **Jacques Prévert**. Dans la même période, il rencontre **Édouard Glissant** et découvre grâce à lui **Aimé Césaire**, dont l'œuvre l'éblouit comme le soleil de la terre natale de l'écrivain des Caraïbes. Sans travail et fort pauvre, Maurice Rajsfus mène alors une vie de bohème dans le climat si particulier du Saint-Germain des Prés de l'immédiat après-guerre. Il tente en vain de publier des textes littéraires dans des revues aussi confidentielles qu'éphémères.

L'homme de plume qui dévoile les coulisses nauséabondes de la raison d'État

Si la voie de la littérature lui demeure fermée, en revanche la plume devient l'instrument par lequel il soigne la blessure jamais refermée d'une adolescence brisée au cœur de l'été 1942 : « *Je m'enchantais de tout ce qui pouvait mettre à mal cette société à qui je n'avais rien pardonné et avec laquelle mes comptes ne seraient jamais réglés* » livre-t-il à l'auteur de sa notice biographique dans le dictionnaire *Le Maitron*, en 1992ⁱⁱ. Certes, il n'abandonne pas toute action militante classique. Dès 1955, il organise le *Comité des mouvements de jeunesse de la région parisienne contre l'utilisation du contingent en Algérie*. Moins de dix ans plus tard, il participe un temps à l'aventure du Parti socialiste unifié (PSU), au point même d'être candidat sur la liste présentée par cette formation à l'élection municipale de Vincennes, en 1965. Encore au début des années 1990, il s'investit dans l'association Ras l'Front.

Néanmoins, la plume occupe bientôt tout l'espace de son existence. Elle est à la fois son gagne-pain et le porte-voix de sa colère. Le jour, il exerce la profession de journaliste. De 1958 à 1968, il travaille à la revue *La Vie des métiers* qui le remercie après mai 1968, parce qu'il y a mené la grève. Quatre ans plus tard, après un passage au journal *Le Monde*, il devient rédacteur en chef de la *Revue de la formation permanente* qui le renvoie dès 1976. Il poursuit alors son activité de journaliste comme pigiste dans de nombreuses publications.

La nuit, il écrit pour tenter de régler ses comptes avec ceux qui ont brisé sa vie. Bien sûr, il publie des petites feuilles militantes, comme *L'Enragé de Fontenay-aux-Roses*, en 1969, ou *Action banlieue Sud* de 1970 à 1975. Néanmoins, l'essentiel de son œuvre est ailleurs.

En premier lieu, de 1968 à 2014, il tient la chronique détaillée des bavures policières qui émaillent la vie politique française. Ce travail de recension donne lieu à la fondation d'un *Observatoire des libertés publiques* en 1994, à la diffusion jusqu'en 1999 du bulletin *Que fait la police ?*, et à la publication, en 1996, d'un ouvrage intitulé *La police hors la loi – Des milliers de bavures sans ordonnances depuis 1968*ⁱⁱⁱ. Les exactions policières nourrissent d'autres travaux de Maurice Rajsfus qui aborde aussi bien la répression en mai 1968^{iv} que celle exercée durant la Grande Guerre^v.

Maurice Rajsfus parvient même à mettre au jour des événements tragiques que le pouvoir, quel qu'en soit le titulaire, s'emploie à effacer des livres d'histoire. Ainsi, il révèle dans un ouvrage publié en 2003 le sanglant 14-Juillet de 1953^{vi}, qui précède la grande grève des fonctionnaires du mois d'août. Lors de la dislocation d'une manifestation en l'honneur de la *Révolution Française*, la police parisienne charge des manifestants algériens, plus d'un an avant la *Toussaint rouge*. Sept personnes (six Algériens et un Français) sont tuées et une centaine d'autres blessées dont certaines par balles^{vii}.

En second lieu, Maurice Rajsfus porte un regard acéré sur la police de Vichy et la rafle des 16 et 17 juillet 1942 en zone occupée, qui nourrit sans cesse sa traque de la bavure policière. Il n'en finit pas d'explorer l'événement ainsi que le fonctionnement de cette police, mise au service de l'occupant et de la politique d'extermination des Juifs conduite par la Nazis. Pour s'en tenir à deux titres, signalons *La Rafle du Vél' d'Hiv'*^{viii} et *La Police de Vichy, les forces de l'ordre au service de la Gestapo, 1940-1944*^{ix}. Cette quête est conduite avec la plus grande lucidité. Maurice Rajsfus n'exonère pas les notables israélites de leurs responsabilités dans le drame subi par les Juifs qui résidaient en France durant la guerre. Avec son ouvrage *Des Juifs dans la collaboration*, il met au jour la puissance des affrontements de classe dans le déroulement de la tragédie : « *Malgré les épreuves, la solidarité de classe sera plus forte que la solidarité tout court* » écrit-il de manière lapidaire. Il analyse avec autant de lucidité le conflit israélo-palestinien ultérieur.

Maurice, salut et fraternité.

Dominique Gousot

-
- i Maurice Rajsfus, *Des Juifs dans la collaboration*, Éditions & documentations internationales (EDI), 1980.
- ii Jean-Paul Salles, *Dictionnaire biographique Le Maitron, Mouvement ouvrier, Mouvement social*, 26 août 2010
- iii Maurice Rajsfus, *Des milliers de bavures sans ordonnances depuis 1968*, Éditions Le Cherche midi, 1996.
- iv Maurice Rajsfus, *Mai 68, Sous les pavés la répression*, Éditions Le Cherche midi, 1998.
- v Maurice Rajsfus, *La Censure militaire et policière 1914-1918*, Éditions Le Cherche midi, 1999.
- vi Maurice Rajsfus, *1953, un 14 juillet sanglant*, coll. « Moisson Rouge », Éditions Agnès Viénot, 2003.
- vii Voir le site La Horde
- viii Maurice Rajsfus, *La Rafle du Vél' d'Hiv'*, coll. Que sais-je ?, Éditions des PUF.
- ix Maurice Rajsfus, *La Police de Vichy, les forces de l'ordre au service de la Gestapo 1940-1944*, Éditions Le Cherche midi, 1995.